

CYBERPATROUILLE EN QUÊTE DE FAITS DIV' CHAUDS BOUILLANTS

LE 21 NOVEMBRE 2010 GEOFFREY BONNEFOY

Dans une voiture spécialement équipée, deux journalistes sillonnent Montréal, au Canada, traquant les faits divers. Objectif ? Être les premiers à livrer une info fiable et brûlante sur cyberpresse.ca, consulté par 2 millions d'internautes chaque mois.

Leur bureau sort de l'ordinaire. Une voiture quatre places toute équipée : ordinateur portable, connexion internet en 3G, GPS et huit scanners branchés sur les fréquences des pompiers, ambulanciers et policiers de Montréal, au Canada. Hugo Meunier et Patrick Sanfaçon sont deux journalistes du quotidien montréalais francophone *La Presse*, et de son site internet cyberpresse.ca. Ils couvrent les faits divers de la ville en temps réel, à l'écoute des fréquences radios des services d'urgence. Incendies, meurtres, accidents de la route, ils offrent une couverture quasi-instantanée aux lecteurs du site. Un pied IRL, l'autre URL.

Cyberpresse.ca, ce nom vous dit peut-être quelque chose. Le site canadien était, en octobre, un des trois finalistes avec OWNI.fr pour le prix General Excellence in Online Journalism, Non-English, Small Site, délivré par l'Online News Association, **prix remporté** par OWNI.

« Les faits divers sur le web, ça marche »



Depuis son arrivée au quotidien *La Presse* en 2005, Hugo Meunier, 32 ans, travaillait essentiellement sur les faits divers. « *Je me suis vite rendu compte que l'information publiée dans le journal du lendemain était souvent périmée, déjà reprise en boucle par les chaînes d'information en continu. Alors, j'ai lancé l'idée de créer des patrouilleurs, qui couvriraient les faits divers en temps quasi-réel sur le web.* »

À l'automne 2008, il fait sa première patrouille avec Patrick Sanfaçon, 38 ans, dans une voiture qu'ils ont eux-même équipée. À l'intérieur, l'atmosphère est surréaliste. Les deux journalistes baignent dans un enchevêtrement de fils, une armée de boutons et d'écrans et surtout un flux sonore ininterrompu. « *Écouter les conversations des policiers et des pompiers, c'est possible au Canada car la diffusion se fait majoritairement sur le réseau public ; peu de villes utilisent un réseau crypté, précise Patrick. De ce fait, n'importe qui avec un minimum de connaissances techniques, peut écouter ces radios. Il y a des nerds qui nous envoient des infos par mail à 3 heures du matin car ils ont entendu parler d'un incendie à l'ouest de la ville* », explique-t-il. « *On n'arrête jamais les radios, renchérit Hugo. Avec l'habitude, on ne fait plus attention à tous les bruits parasites. Mon cerveau est programmé pour tiquer sur certains mots-clefs. La force des faits divers, c'est d'être à l'affût.* »

Arriver les premiers, parfois avant l'ambulance

Un code « 27D1 » crachouillé d'un haut-parleur – utilisé par la police municipale pour décrire un fait impliquant une arme à feu – et la patrouille se met en branle. Pour rien, pour un vrai fait-divers, « mais on va toujours vérifier quand on a entendu une info ». Aller vite, arriver les

premiers sur place, c'est leur leitmotiv. Parfois même, avant l'ambulance.

Tout va ensuite très vite. Entre services d'urgence qui arrivent, témoins et même victimes parfois encore sur place, il faut interroger avec tact et diplomatie. « Je me revois plusieurs fois interroger les personnes sur place, écrire ma breaking news sur mon smartphone, assise sur le trottoir et l'envoyer à La Presse avec les photos », explique Daphné Cameron, qui remplace ponctuellement Hugo ou Patrick quand ils sont en formation ou en congés. « Le tout, en continuant de jeter des coups d'œil un peu partout pour voir comment les choses évoluent ». Au siège, la nouvelle est relue par les secrétaires de rédaction, mise en page puis en ligne.

Évidemment, les faits-divers sur le web, ça marche. En cas de grosse affaire, comme tout récemment, l'assassinat de **Nicolo Rizzuto**, « la barre des connexions s'envole », s'enthousiasme Hugo. « Le web est adapté au traitement des faits-divers : on met les 5W – l'essentiel de l'info, Who, What, Where, When Why – pas plus, avec des témoignages recueillis sur place et on met à jour régulièrement. Dans le journal du lendemain, on va plus loin dans le traitement du fait-divers. Plus d'analyse, des dossiers ou des chroniques. »

Prudence avec les réseaux sociaux

Avec 400 followers sur **Twitter** et 470 fans sur **Facebook**, la présence des patrouilleurs sur les réseaux sociaux est symbolique, et leur utilisation prudente. « Cela nous sert avant-tout à diffuser notre travail, explique Hugo. Rien n'est mis sur les réseaux sociaux avant d'être publié sur notre site. Si j'entends une info sur la fréquence des flics, je ne vais pas la mettre sur Twitter et alerter les concurrents ». Et se faire griller un scoop.

Diffusion, mais aussi recherche. Facebook est un excellent moyen pour compléter ses informations. « Toute les personnes rencontrées où concernées par un fait-divers, je vérifie sur les réseaux sociaux si elles y sont. Suivant les paramétrages de confidentialité, je peux connaître ses relations, le nom de son ancien collègue ou lycée, ses employeurs, etc. Si j'ai besoin de précisions sur une adresse, je vérifie sur le site des pages jaunes », précise Daphné.

Les patrouilleurs circulent toute la semaine, été comme hiver. Cette dernière qui approche, avec son lot de températures négatives et ses centimètres de neige est signe, pour les deux journalistes, de complication des conditions de travail. Mais qu'importe. Ils aiment leur métier. « Je suis accro à la breaking news. Être le premier sur place, c'est très stimulant », conclut Patrick Sanfaçon.

—

Images CC Flickr **Geoffrey Bonnefoy**

FABIEN DEMARTEAU

le 23 novembre 2010 - 1:15 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Excellente job, Félicitations à vous,

Je suis le fondateur Responsable de Patrouilleurs Médias Québec et nous faisons la même chose pour la grande région de Québec et en dehors (Rive Sud), la Beauce, Bellechasse, Beaupré, etc...

Notre passion, nous la vivons au quotidien, tout comme vous, nous couvrons les Faits Divers et l'actualité en général, but de diversité.

Nous sommes une équipe composée de 5 associés, une petite entreprise indépendante, qui doit affronter la compétition, tout en restant professionnelle et fournir les meilleurs services à nos clients et partenaires.

Personnellement, je suis dans ce milieu depuis 6 ans et mon bras droit dans l'entreprise (Martin Meunier), est aussi dans cette passion, depuis plus de 4 ans.

Mon ambition principale, faire ce travail de Média à temps plein, car actuellement, j'ai un emploi dans un autre domaine, un peu annexe, mais j'ai vraiment idée de pouvoir travailler pleinement sur le terrain, en tant que reporter et pouvoir suivre les dossiers plus en profondeur.

Patrouilleurs Médias Québec est une entreprise qui existe depuis septembre 2009, mais elle est en pleine croissance et de nombreux collaborateurs, tous aussi importants les uns que les autres, se sont joints à nous, ce qui nous permet d'être souvent, par rapport aux compétiteurs, une longueur en avance sur eux.

Vous pouvez d'ailleurs nous suivre et voir notre imposant travail sur notre site web officiel.

<http://www.patrouilleursmediasquebec.com/>

et aussi nous suivre sur Facebook et Twitter

Facebook : <http://www.facebook.com/group.php?gid=156624845335&ref=ts>

Twitter : http://twitter.com/4_Medias_Qc

Au plaisir de vous lire et encore nos plus sincères félicitations pour ce reportage et votre excellent travail d'information.

Salutations confraternelles de l'Équipe Patrouilleurs Médias Québec.

Fabien Demarteau (Fondateur Responsable).

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE